Document généré le 25 avr. 2024 15:31

Revue d'histoire de l'Amérique française

DUSSAULT, Gabriel, avec la collaboration de Gilles MARTEL, *Charisme et économie. Les cinq premières communautés masculines établies au Québec sous le Régime anglais (1837-1870)*. Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Coll. « Rapport de recherches », n° 17, 1981, 149 p.

Pierre Savard

Volume 39, numéro 2, automne 1985

Histoire de la famille

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304359ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304359ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Savard, P. (1985). Compte rendu de [DUSSAULT, Gabriel, avec la collaboration de Gilles MARTEL, *Charisme et économie. Les cinq premières communautés masculines établies au Québec sous le Régime anglais (1837-1870)*. Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Coll. « Rapport de recherches », n° 17, 1981, 149 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *39*(2), 283–284. https://doi.org/10.7202/304359ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DUSSAULT, Gabriel, avec la collaboration de Gilles MARTEL, *Charisme et économie. Les cinq premières communautés masculines établies au Québec sous le Régime anglais (1837-1870).* Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Coll. «Rapport de recherches», no 17, 1981. 149 p.

La publication de ce polycopié à diffusion limitée est à marquer d'une pierre blanche dans l'historiographie d'ici. Ces pages nous aident à dissiper l'ignorance profonde des finances ecclésiastiques et plus largement des rapports entre Dieu et Mammon au pays de Québec. Jusqu'ici, on en était réduit à des traditions orales (les tribulations de la Fraternité sacerdotale, par exemple) ou encore à des écrits de caractère polémique comme ceux du Mouvement laïc de langue française et de *Parti pris*. C'est à Pierre Maheu, fondateur de ce périodique, que nous devons les pages les plus musclées sur la question de l'Église et de l'argent au temps du duplessisme. Il s'agit d'un texte publié dans les *Québécois* (Montréal, Parti pris, 1971) et rendu plus accessible encore par le commode et riche recueil de Gérard Boismenu, Laurent Mailhot et Jacques Rouillard, *Le Québec en textes, 1940-1980* (Montréal, Boréal Express, 1980, 119-127), dont cette revue rendit compte en son temps. A côté de cette littérature de combat que l'historien ne peut négliger, a fleuri une production pieusarde souvent destinée à défendre les privilèges ecclésiastiques. On en a des exemples dans les brochures d'un Eugène Rouillard au siècle dernier et dans ceux d'Arthur Saint-Pierre (1885-1959) dans le nôtre. Ce dernier recense, par exemple, 39 communautés et leurs biens dans *L'oeuvre des congrégations religieuses de charité dans la province de Québec* (Montréal, 1932). Belle et redoutable question pour l'historien. François-Xavier Garneau qui a tout dit sinon tout repris de ce qui circulait en son temps de brassements idéologiques, faisait remarquer que pendant que nous bâtissions des églises, les puritains du Massachussetts construisaient des navires. Il faut, bien entendu, élargir la question à tous les rapports Église/Argent, ce qui nous amène bien au-delà des comptes des soeurs et des curés.

Les responsables de la présente étude ont su bien circonscrire leur sujet. Ils éclairent singulièrement les commencements canadiens et plus précisément montréalais des cinq communautés religieuses masculines sous le Régime anglais soit entre 1837 et 1847: les Frères des Écoles chrétiennes, les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, les Jésuites, les Clercs de Saint-Viateur et la Congrégation de Sainte-Croix. A l'instar de Georges Lefebvre, l'auteur et son collaborateur estiment que l'historien (ou ici les sociologues) doit savoir compter. Avec une précision qui ravit, ils présentent les fruits de patients dépouillements des études (près de 150 titres) des archives notariales, épiscopales et des congrégations concernées. Leur description des fonds d'archives rendra de précieux services. Toutes provisoires qu'elles soient, leurs conclusions prudentes découlent d'une analyse rigoureuse; ils apportent des réponses et invitent à poursuivre des pistes fécondes sur un terrain solide. Les deux

sociologues nous offrent copie d'un long questionnaire qu'ils ont adressé aux morts et dont ils ont su tirer d'éloquantes réponses. Ils ajoutent 14 tableaux et 2 figures qui ne sont pas là seulement pour impressionner le lecteur friand de quantitatif. Quelques conclusions dites provisoires: le souci du secret en matière financière qui règne à l'intérieur même des familles religieuses; l'intégration rapide des communautés aux couches dirigeantes, leur dépendance de grands bienfaiteurs et leur cléricalisation dans une Église elle-même cléricalisée, toutes des attitudes dictées par la nécessité de survie en pays neuf. L'auteur et son collaborateur analysent finement le glissement de la mystique vers le pratique et les rajustements de tirs de ces congrégations durant ces années décisives. Cet ouvrage témoigne à sa façon de la fécondité de l'invasion du champ historique par des spécialistes d'autres disciplines qui savent poser, avec toute la rigueur désirable, de belles et grandes questions. A l'historien de faire son miel en glissant parfois plus légèrement sur telle ou telle tirade théorique ou en traduisant tel terme technique tiré d'un maître de la sociologie qui ne fait pas partie de son panthéon disciplinaire.

Département d'histoire
Université d'Ottawa

PIERRE SAVARD